



Perspectives chinoises

2015/4 | 2015
Façonner l'Internet chinois

Yinde Zhang, *Mo Yan, le lieu de la fiction*

Paris, Seuil, 2014, 319 p.

Fanny Fontaine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7252>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2015
Pagination : 74-75
ISBN : 979-10-91019-17-0
ISSN : 1021-9013

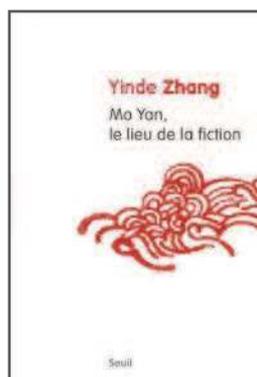
Référence électronique

Fanny Fontaine, « Yinde Zhang, *Mo Yan, le lieu de la fiction* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/4 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7252>

lation de capital plutôt que de réduire la domination de l'État. Il s'agit donc d'une planification en faveur de la croissance plus que du marché car l'État reste au centre des mécanismes de régulation. Cette dernière explication permet à Fulong Wu de revenir sur la thèse principale de l'ouvrage. En effet, contrairement à la vision néo-libérale occidentale, l'aménagement n'est pas en Chine l'ennemi de la croissance mais son principal outil.

Cet ouvrage enchante les chercheurs ou étudiants qui s'intéressent à la Chine et qui voudraient comprendre un des éléments clés de la transition chinoise. Les chercheurs ou étudiants en aménagement et en urbanisme pourraient aussi y trouver des éléments de réflexion et de comparaison sur l'évolution des styles de la planification urbaine dans ses dimensions théorique et pratique afin de mieux appréhender la réalité du processus d'urbanisation en Chine mais aussi au-delà.

■ Nicolas Douay est maître de conférences en urbanisme à l'Université Paris Diderot et actuellement en délégation CNRS au Centre d'études français sur la Chine contemporaine (CEFC) (nicolas.douay@gmail.com).



Yinde Zhang,
Mo Yan, le lieu de la fiction,
Paris, Seuil, 2014, 319 p.

FANNY FONTAINE

Après avoir publié de nombreux ouvrages sur la littérature contemporaine chinoise, comme *Le monde romanesque chinois au xx^e siècle : modernités et identités*, *Le Roman chinois moderne 1918-1949*, ou enfin *Littérature comparée et perspectives chinoises*, Yinde Zhang, professeur d'études chinoises et directeur de recherche au Centre d'études et de recherches comparatistes de l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, se penche ici sur un écrivain chinois contemporain désormais connu du public : Mo Yan, devenu Prix Nobel de littérature en 2012.

Ancien membre de l'Armée populaire de libération et originaire du Shandong, l'écrivain dont le nom de plume signifie « celui qui ne parle pas » (莫言 *mo yan*) a déjà fait l'objet d'une critique abondante autour de problématiques diverses qui oscillent bien souvent entre deux écueils : la particularisation ou la généralisation excessives. Si d'aucuns s'attachent uniquement à sa biographie, d'autres le rattachent à une image exotique de la Chine tandis que d'autres encore en font le parangon de la littérature contemporaine chinoise ou mondiale. Néanmoins, une partie de la critique universitaire s'est tournée vers l'étude de certains éléments thématiques et formels de son œuvre : rapport à l'Histoire et à la mémoire, critique sociale de la Chine contemporaine, jeux formels de l'écriture.

Dans ce contexte, Yinde Zhang, qui a beaucoup travaillé sur la notion d'identité, adopte une approche originale. Il nous offre une monographie

qui envisage l'œuvre de Mo Yan sous un angle spatial : le titre du livre, « Mo Yan, le lieu de la fiction », donne déjà une idée de l'importance du territoire dans son étude, articulée autour d'un lieu particulier, Gaomi, le pays natal de l'écrivain.

L'intérêt de cet ouvrage est de se placer au croisement du local et de l'universel, de l'identité et de l'altérité. En effet, Yinde Zhang analyse l'œuvre de Mo Yan « dans sa triple dimension mémorielle, critique et imaginaire » (p. 18) : c'est-à-dire qu'il étudie son œuvre comme un lieu qui représente à la fois un espace du corps (la mémoire corporelle), un espace critique et un espace où travaille l'imaginaire. Étudier Mo Yan, c'est « l'explorer à nouveaux frais, dans l'intersection de l'Histoire et de la fiction, du réel et de l'imaginaire, du local et du global » (p. 25). C'est « dépasser le pays natal » – comme l'écrivain le dit lui-même en 1992 –, partir du lieu originel, Gaomi, et en étudier toutes les dimensions symboliques, par lesquelles Mo Yan transforme un lieu réel en non-lieu littéraire et imaginaire, hors de toute idéologie politique ou littéraire : « Gaomi est un lieu de parole, autant qu'un lieu de fiction. Il s'agit d'un territoire réinventé » (p. 12).

Yinde Zhang, dans une démarche à la fois monographique et chronologique, étudie donc le « lieu de la fiction » de Mo Yan à plusieurs niveaux : il s'intéresse d'abord à l'espace créatif de l'écrivain, examinant la dimension sensible, rationnelle et imaginaire de son œuvre ; puis il envisage chaque œuvre comme un territoire autonome au sein de cet espace.

La première partie, « L'œuvre en contexte », offre donc d'abord un parcours symbolique global de l'œuvre. Elle commence par la biographie de Mo Yan, non pas dans une perspective biographique, mais pour souligner combien le lieu autobiographique sert de socle à une profusion de récits qui vont se nourrir de légendes, d'imaginaire et de profondeur temporelle historique voire mythique, celle de la Chine. Gaomi est le lieu matriciel qui sert de tremplin à une fictionnalisation de l'Histoire. C'est le lieu d'expression du corps, de la matière, de la terre, au niveau infiniment ténu du sensible individuel, ou au niveau mythique des sagas familiales folkloriques. Yinde Zhang nous mène bien ici à travers le « parcours créatif » et sensoriel de Mo Yan.

Dans un ouvrage remarquablement structuré, l'auteur s'intéresse ensuite à Gaomi comme le lieu, cette fois, d'une énonciation polémique qui révèle la puissance critique de Mo Yan, tant dans le burlesque que dans l'ironie. Le lieu littéraire devient alors une scène théâtrale où l'écrivain peut subvertir toute forme de pouvoir, par sa voix distanciée. Cette énonciation subversive se manifeste d'abord dans la dimension orale, vernaculaire de l'écriture : celle-ci offre un retour à une langue qui oscille entre l'oral et l'écrit, qui fait entendre le rythme de la terre et où le sujet se donne sa liberté de parole. Le lecteur a ainsi accès à la langue du peuple, mais réinventée.

Enfin, Yinde Zhang insiste sur un trait incontournable de l'écrivain, à savoir le travail de sappe de l'ironie qui met en scène tous les discours sociaux établis, qu'il s'agisse de l'idéologie d'État ou de la *doxa* littéraire : discours nationaliste, nataliste, épique, tout passe au filtre de la verve exubérante et féroce de Mo Yan.

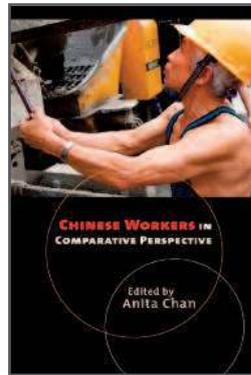
La deuxième partie, « Une topographie romanesque », étudie les romans de Mo Yan comme des îlots autonomes mais reliés symboliquement en un réseau : on passe du parcours de l'identité créatrice de l'écrivain au parcours des œuvres elles-mêmes, sous le signe du biologique. En effet, Yinde Zhang livre une étude détaillée de chaque œuvre dans sa dimension imaginaire, en s'intéressant à la tension entre le réel et le merveilleux, entre le rationnel et le fantastique... Le propos du critique est de montrer qu'en thématissant la violence du corps, Mo Yan questionne le rapport de l'individu à l'Histoire

et tente, peut-être, de restaurer une forme de puissance vitale ou d'humanisme dans une fiction qui parle du corps et de la vie : une *biofiction*.

L'étude envisage d'abord *Le Pays de l'alcool* comme la satire virulente d'une société abjecte. En effet, c'est le premier roman de Mo Yan qui relate la violence des relations entre l'individu et l'État, sous la forme métaphorique du cannibalisme « pour textualiser l'abjection, ce rejet hors du corps » (p. 118). L'omniprésence du bas corporel fait ainsi resurgir une puissance primitive qui fait éclater toutes les bienséances. Yinde Zhang se penche alors sur *Beaux Seins, Belles Fesses* qui dessine une représentation paradoxale de la terre matricielle : ainsi, la mère de Jintong serait le symbole des sacrifices de la Chine à travers l'Histoire, au fil des utopies destructrices qui se succèdent. Il est encore question de la violence corporelle dans le *Supplice du santal*, à travers la critique d'un territoire violé et colonisé ; enfin, cette dimension biologique de l'écriture trouve son aboutissement avec *Grenouilles* et le thème explicite de l'avortement, de la marchandisation des corps. Ici, la question du corps est encore liée à celle de la Terre puisque le roman révèle l'incurie des politiques successives gangrenées par l'utilitarisme. Yinde Zhang montre que du point de vue de Mo Yan, du communisme au libéralisme, l'Histoire n'est qu'une répétition cyclique, un éternel retour d'aliénations du corps et de mises à mort collectives.

Après une brève conclusion qui déplace la question de l'engagement controversé de Mo Yan vers une politique subversive de l'écriture, la fin du livre offre un aperçu de la réception de l'écrivain en France, tant dans la presse que dans le milieu de la recherche universitaire, ce qui permet d'embrasser rétrospectivement l'originalité de la perspective de Yinde Zhang : celle-ci ne considère pas l'œuvre de Mo Yan au prisme d'une vision culturaliste ou exotique, elle la considère plutôt en étudiant comment cet « univers fictionnel, dans sa dimension autobiographique, mémorielle et mythique, donne vie à des figures réalistes et fabuleuses, tout en mélangeant violence, cruauté, animalité, carnavalesque, grotesque, ironie, humour. Les aspects hétérogènes de l'œuvre correspondent ainsi à son caractère polymorphe et transgénérique : une organisation réticulaire traverse et relie les textes et les genres, à la faveur d'un jeu signifiant de répétitions et variations » (p. 58). De même, c'est autour des motifs du corps et du territoire que s'organise le livre de Yinde Zhang, pour esquisser une cartographie littéraire de l'univers de Mo Yan.

■ Fanny Fontaine est une ancienne élève de l'ENS Lyon et est actuellement doctorante en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3 (fangui19@gmail.com).



Anita Chan (éd.),
Chinese Workers in Comparative Perspective, Ithaca, NY, Cornell University Press, 2015, 296 p.

MING-SHO HO

Les observateurs de la Chine s'accordent généralement pour dire que le modèle de développement économique chinois reposant sur les exportations et les bas salaires montre désormais des signes d'épuisement. Depuis l'entrée en vigueur en 2008 de la Loi sur les contrats de travail, les coûts de la main-d'œuvre ont considérablement augmenté, réduisant d'autant les marges des producteurs tournés vers l'exportation. La conscience qu'ont les travailleurs migrants de leurs droits s'est aussi accrue, ainsi qu'en ont témoigné la grève chez Honda, la vague de suicides fortement médiatisée chez Foxconn (fabricant électronique taiwanais) en 2010, ou bien encore la grève des ouvriers de Yue Yuen (industriel taiwanais de la chaussure) en 2014 ; manifestations ayant toutes eu lieu dans la province du Guangdong, surnommée « la Californie chinoise » en raison de son importance économique. Le ralentissement de la croissance du PIB met également en question la viabilité de la stratégie actuelle qui vise à maintenir un consentement politique grâce à l'amélioration du niveau de vie. *Chinese Workers in Comparative Perspective* est un ouvrage collectif qui tombe à point nommé et fournit un regard comparé sur la façon dont la classe ouvrière vit cette récente et majeure transformation.

Anita Chan, coordinatrice de cet ouvrage et observatrice reconnue (basée en Australie) des travailleurs chinois, soutient de manière convaincante qu'il est temps de dépasser « ce leurre de l'exceptionnalisme », étant donné que ce qui se produit en Chine peut s'observer ailleurs. Le refus méthodologique de traiter la classe ouvrière en Chine comme un cas à part permet de démystifier la prétention officielle à vouloir créer un « socialisme aux caractéristiques chinoises », car les ouvriers en Chine sont autant exploités, sinon plus, que le sont ceux des autres pays capitalistes, tel que le formule éloquentement le chapitre introductif. Un autre présupposé encore inexploré persiste. La contextualisation de la stratégie de recherche est essentielle justement pour démystifier les analyses naïves, mais à la mode et influentes, qui voient la Chine évoluer vers un modèle de développement équilibré et harmonieux⁽¹⁾, ou encore vers une voie unique associant stabilité politique et croissance économique⁽²⁾. Tout comme l'Angleterre du XIX^e siècle, l'usine du monde contemporain qu'est la Chine n'est pas moins impitoyable à l'égard de la main-d'œuvre qui approvisionne la planète, l'ironie étant que cette usine est dirigée par un parti qui maintient son allégeance formelle à la mission historique du marxisme classique.

Issu d'une conférence tenue en 2011, ce volume offre un diagnostic suffisamment à jour de la classe ouvrière en Chine. Les usines des provinces

1. Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing: Lineages of the 21st Century*, London, Verso, 2009.

2. Jacques Martin, *When China Rules the World: The End of the Western World and the Birth of a New Global Order*, New York, Penguin, 2009.